

lité. L'alimentation insuffisante fait des bestiaux rustiques et petits; l'alimentation abondante les fait grands, précoces et bien conformés; cette dernière seule produit toujours une amélioration sensible, mais si à son influence vient s'ajouter celle d'une race déjà améliorée comme l'est le Durham, le perfectionnement n'en sera que plus rapide.

Commençons donc par améliorer la culture et la production végétale, et, après cela, on pourra avec quelque espérance de succès, pousser au perfectionnement de nos races communes par le choix des reproducteurs étrangers.

Les exposants heureux dans le concours des reproducteurs de la race Durham furent MM. H. Cochrane, de Compton, qui a obtenu six premiers prix et trois seconds, Samuel Peniston de Lachine, qui a obtenu un premier prix, l'Hon. C. Dunkin, de Knowlton, qui a obtenu un premier prix, trois seconds et un troisième, Luke Ford, de Dunham, Joseph Hickson, de la Côte St. Paul, et F. Wood Gray de Québec.

Les Ayrshires étaient au nombre de 140. Cette grande quantité s'explique par l'extension toujours croissante de la fabrication du beurre dans notre Province et par la facilité avec laquelle cette race se plie aux conditions climatiques et alimentaires que nous lui offrons.

Nous avons rencontré dans cette catégorie tous les exposants des exhibitions précédentes. Ce sont MM. John L. Gibb et, M. H. Cochrane de Compton, W. Rodden de Plantagenet Springs, Andrew Allan de Montréal, Thomas Irving de la Petite Côte, Boyer Charlebois de St. Lambert et plusieurs autres. Nous avons été étrangement surpris de ne voir figurer dans cette exhibition qu'un seul exposant de la région de Québec; nous savons néanmoins que la race Ayrshire y est élevée sur une assez grande échelle. Cette région a certainement manqué à son devoir en négligeant de se faire représenter à l'exhibition d'une manière convenable lorsqu'elle le pouvait si bien. On a ainsi forcé les visiteurs à porter un jugement faux sur l'état de l'agriculture dans cette partie de la Province.

En général, les Ayrshires exhibés à Montréal ressemblent peu par la conformation du corps à ceux qui nous viennent directement de la Grande-Bretagne. C'est bien toujours le même poil, la même tête et les mêmes cornes; mais tous les autres caractères extérieurs ont disparu, la taille s'est élevée, le corps est plus près de terre, l'avant est plus ample et la cuisse plus volumineuse; l'Ayrshire canadien ressemble plutôt à une race de boucherie qu'à une race laitière. Cette transformation est tellement sensible que nous avons entendu plusieurs visiteurs en faire la remarque. Au moyen d'une alimentation plus riche que celle que l'Ayrshire reçoit dans son pays de provenance et peut-être aussi par quelques croisements avec le Durham on a amené cette transformation peu désirable chez une race laitière. Il est bien vrai qu'on a augmenté la facilité d'engraissement et la précocité de la race, mais en même temps on a considérablement diminué sa lactation.

Le grand nombre d'Ayrshires exposés rendait la tâche des juges difficile à remplir, aussi leur a-t-il fallu beaucoup de temps pour distinguer lesquels de ces animaux étaient les plus dignes des prix offerts; dans plusieurs sections mêmes ils ont été obligés de distribuer de nombreuses mentions honorables pour récompenser convenablement le mérite des sujets exposés.

Parmi les concurrents heureux, M. John L. Gibb a remporté trois premiers prix pour les mâles de trois ans et au-dessus, pour les mâles d'un an et pour les femelles de trois ans et au-dessus; M. Daniel Drummond a obtenu un pre-

mier prix pour les mâles de deux ans, H. W. Rodden deux, un pour les mâles de l'année et l'autre pour les femelles de l'année; M. Mathew Jeffrey un pour les femelles de deux ans, M. H. Cochrane un pour les femelles d'un an.

La race Hereford était assez pauvrement représentée, 17 animaux seulement étaient exhibés. Les principaux exposants étaient MM. F. S. Stimson de Compton, Andrew Allan de Montréal, E. Bernard de Belœil et Mathew Jeffrey de la Petite Côte.

Le Hereford est une race de belle apparence, possédant une excellente conformation et précieuse surtout pour la boucherie. Il n'a pas cependant atteint la perfection à laquelle le Durham est arrivé, il n'a pas ces formes délicates, cette précocité, cette facilité d'engraissement qui a fait la grande réputation du dernier; mais d'un autre côté il n'en a pas les exigences. Tandis que le Durham ne prospère que dans les cultures les plus riches et sur les pâturages les plus abondants, le Hereford suit se contenter d'une nourriture moins délicate et d'une herbe plus rare et moins succulente. Les qualités du Hereford le rendent surtout précieux dans les pays qui n'ont encore fait que peu de progrès dans l'art agricole; c'est, pour ainsi dire, une race de transition entre les races communes des pays pauvres et les animaux les plus parfaits des cultures riches.

D'après ce que nous avons observé dans plusieurs circonstances, il nous semble que le Hereford, comme animal de boucherie, convient mieux à notre état cultural que le Durham. Il est, en outre, excellent travailleur, puissant et docile tout à la fois. Nous sommes convaincus que son introduction serait, dans beaucoup de circonstances, une excellente acquisition, beaucoup plus avantageuse que ne l'a été l'importation du Durham. Malheureusement cette race n'est que peu connue et il s'écoulera sans doute encore plusieurs années avant que ses qualités soient appréciées comme elles le méritent.

Vu le petit nombre d'animaux exhibés, les juges n'ont pu distribuer que sept prix tous remportés par M. F. S. Stimson de Compton.

Les Devons étaient encore en plus petit nombre que les Herefords, on n'en comptait que dix dont six étaient la propriété de William Keese de St. Jean Chrysostôme.

La Race Devon ne se distingue des autres races anglaises par aucune spécialité particulière, elle n'a pas la faculté laitière de l'Ayrshire, ni la facilité d'engraissement du Durham; mais elle est assez bonne dans plusieurs genres de production, elle travaille et engraisse assez bien, elle donne un lait généralement peu abondant, mais d'une richesse exceptionnelle. Dans un grand nombre de situations agricoles, les races à plusieurs fins sont beaucoup plus profitables que celles spécialement formées en vue d'une seule production et l'on sait que ces situations sont assez communes en Canada.

(A continuer.)

Association des cultivateurs canadiens

M. le Rédacteur de la *Gazette des Campagnes*.

Comme vous, tous les amis de l'agriculture ont dû regretter l'insuccès de la *Convention Agricole* proposée. Parmi les nombreuses questions à discuter, aucune n'est plus importante, à mon avis, que celle d'une Société dans le but de promouvoir, par tous les moyens pratiques, l'avancement de l'agriculture dans cette province.

Si "L'Union fait la force" comme chacun le reconnaît, on peut dire de même que le manque d'union parmi nos cultivateurs est peut-être notre plus grande source de fai-